

Sans Papiers

TOUT TRAVAIL MÉRITE SÉJOUR

PASSERELLE POUR L'EMPLOI

Quand des associations s'organisent pour offrir aux jeunes une expérience d'insertion sociale ou professionnelle. ► PAGE 2

CIRCUL'LVRE



Au marché Brancusi
Le premier samedi du mois, la lecture n'a pas de prix. ► PAGE 2

VU DE L'INTÉRIEUR



Les membres du collectif logement du 14^e préparent une exposition photo pour montrer leurs conditions de logement. ► PAGE 5

MORAVIA

Dans cette biographie fouillée, René de Ceccaty nous offre une critique littéraire empathique et l'histoire d'un siècle. ► PAGE 7



PHOTO : MONTAGE ORIGINAL RÉALISÉ PAR AGNÈS VARDÀ

● Place Jacques Demy le 21 février dernier, un vide-grenier singulier. Comme d'habitude les chalands tournent autour des stands et hésitent entre livres, disques, bibelots, puzzles, tableaux, vêtements ou appareils électroménagers. Mais, ici, toutes les recettes seront reversées au comité de soutien pour le droit au travail et la régularisation des travailleurs sans papiers du bâtiment, en grève depuis le 12 octobre. C'est aussi une ambiance musicale et l'occasion de goûter aux plats confectionnés par les étudiants de Normale Sup. Un autre vide-grenier a été organisé le samedi 20 mars, place de la Garenne. ► SUITE PAGE 3

Pédaler pour se faire entendre

● Les bicyclettes entrent dans Paris

Ils-elles "aimeraient bien", mais ils-elles n'osent pas. Ils-elles ont appris à faire du vélo dans l'enfance ; ils-elles en retrouvent le plaisir pendant leurs vacances sur les voies sécurisées à l'attention des touristes. Ce qui les freine ? D'abord la peur de se faire heurter par une voiture, un camion, un bus. La crainte de ne pas savoir déterminer rapidement leur trajectoire, leur itinéraire. Le risque de vol et l'embarras de trouver une place pour ranger un vélo dans un immeuble. Quant à l'utiliser pour aller travailler, il faudrait qu'il pleuve moins souvent. Et dans les côtes, pourquoi pas un petit moteur pour avancer sans peine ?

Eloge de la petite reine

Les associations de promotion du vélo connaissent bien ces réticences. Leur première

action est d'y répondre point par point et de décliner les avantages de la bicyclette. A l'instar du guide du Routard dans son "Paris à vélo", elles en vantent les atouts : à la portée de tous, peu encombrante, non polluante et silencieuse, financièrement économique, bonne pour la santé et, en moyenne, aussi rapide que la voiture (15 km/h) sur des distances courtes. Les adeptes de la petite reine évoqueront avec plus de lyrisme la capacité d'agrandir son territoire et de se réapproprié la géographie de la ville, la fierté de l'effort, le plaisir des sensa-



PHOTO : DANIEL CLERC

tions, le sentiment d'autonomie et de liberté. "Ne plaignez pas le cycliste : envie-le. Il a découvert que le tapis volant et les bottes de sept lieues existent bel et bien et, par la même occasion, le sérum de longue vie"⁽¹⁾.

Une association dynamique et combative

Au 32, rue Raymond-Losserand, un même local en rez-de-chaussée abrite une pépinière d'associations vouées à la promotion des circulations douces et des transports en commun, dont Mieux se déplacer à bicyclette (MDB), Fédération nationale des associations des usagers des transports (FNAUT), Réseau Vert. MDB est le maillon parisien du mouvement en faveur de la pratique cycliste comme mode de transport urbain. Créée en 1974, elle milite depuis trente ans auprès des pouvoirs publics ► SUITE PAGE 3

Une passerelle vers l'emploi

● Mobilisation des associations du 14^e pour l'insertion des jeunes

Depuis le mois de novembre 2009, l'association Florimont contacte les associations du 14^e pour leur proposer de prendre des jeunes ayant des difficultés d'insertion en contrat aidé, en stage, comme bénévoles ou pour participer à leurs activités à un tarif réduit.

L'objectif est de les aider à s'insérer en entreprise, mais aussi de leur donner l'occasion de s'impliquer activement dans la vie locale.

La signature d'un contrat aidé nécessitant une convention avec l'Etat, Florimont a demandé à la Mission Locale, le "Pole emploi des 16-25 ans", s'il existait un dispositif adapté aux associations. C'est le C.U.I.-C.A.E* Passerelle, contrat de 12 mois rémunéré au SMIC sur vingt-six heures hebdomadaires et remboursé à 90% par l'Etat. La Mission Locale Pari d'Avenir, qui accompagne environ trois mille jeunes par an, trouve les candidats dont le profil correspond aux offres des associations et elles procèdent à leur recrutement.

Un certain nombre d'associations intéressées à créer de l'emploi, se heurtent à des obstacles tels que le manque de budget, de local ou de volume de travail à proposer à un salarié présent vingt-six heures par semaine. Cette dernière difficulté soulève d'ailleurs la question juridique du partage d'un salarié entre deux associations.

La conviction qui anime les différents partenaires de cette action est que le milieu associatif peut être une passerelle pour une insertion professionnelle réussie. Pour le jeune, c'est une première expérience professionnelle dégagee

d'enjeu de productivité et avec un engagement citoyen. Pour l'association, c'est une opportunité de se développer grâce à l'embauche d'un "permanent".

Cette initiative a d'ailleurs reçu l'approbation du maire et des élus du 14^e lorsqu'elle leur a été présentée au nom du CICA - Comité d'initiative et de consultation d'arrondissement - le 15 février dernier. Ils se sont engagés à promouvoir l'extension de cette action dans d'autres arrondissements s'ils jugeaient satisfaisants les résultats obtenus en fin d'année.

TIFFANY DE SEZE, COORDINATRICE DU PROJET "INSERTION DES JEUNES" À L'ASSOCIATION FLORIMONT, RECRUTÉE EN NOVEMBRE 2009... EN CAE PASSERELLE !

*contrat unique d'insertion - contrat d'accompagnement à l'emploi.

Contact : insertion@chateauouvrier.fr, 5-9, place Marcel-Paul. Tél. 01 42 79 81 30 Voir le film "16-25 ans mode d'emploi" sur le site www.chateau-ouvrier.fr

Quelques chiffres...

Pour 160 coups de fils, 85 réponses et 35 rendez-vous, ce sont 4 emplois démarrés et 12 offres d'emploi en cours dans des domaines divers : secrétariat, accueil, comptabilité, entretien ménager, animation, diffusion, coordination de projet... sans oublier les autres propositions des associations : 23 en bénévolat, 14 en stage et 5 en formation, ainsi que 15 en accès gratuit ou à prix réduit à leurs activités !

Témoignages

Annie, Cécilia et Jean-Jacques

L'association Bête à Bon Dieu Production organise des débats citoyens entre personnes sourdes et entendantes. Annie Mako, responsable de l'association, témoigne : "La Mission Locale a été efficace dans son accompagnement de recherche des candidats. Aujourd'hui, la candidate retenue convient parfaitement au poste. Elle m'assiste dans des tâches de gestion et de diffusion. C'est un soulagement et une collaboration très agréable, vivante, une richesse de jeunesse !" De son côté, Cécilia, la jeune salariée, partage son expérience : "Suite à plusieurs refus d'engagement dus à mon manque d'expérience, ce contrat a été, pour moi, une solution très adaptée : cela me permet de lier apprentissage progressif et expérience sur le terrain. De plus, le travail au sein d'une association telle que BâBDP, facilité par l'accompagnement d'Annie Mako, m'a déjà enseigné de nombreuses et diverses tâches indispensables au bon fonctionnement

d'une association."

Jean-Jacques Vally est responsable d'un collectif d'association appelé - Association culturelle et sociale Eure Maindron Didot (ACSEMD). Il s'exprime à propos du contrat signé le 1er février 2010. "L'accueil de notre première salariée se passe en douceur même si le fait de ne pas encore avoir d'accès internet pour elle limite ses possibilités d'interventions dans la vie de l'association. Par contre, sa présence permet à l'ACSEMD de se faire connaître d'une nouvelle manière au sein de la cité de l'Eure : elle a déjà distribué des documents, et je trouve très important que des jeunes puissent recevoir un document des mains d'une autre personne de la même génération. Elle a aussi un rôle de relais entre les différentes associations qui composent l'ACSEMD et le bureau de l'association. Grâce à cet emploi, nous avons une relation quasi quotidienne avec les associations qui occupent les locaux tous les jours." T. DE S.

● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions

"La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (6, rue de l'Eure 75014 ou lapage.14@wanadoo.fr), tél. 06.60.72.74.41 (répondeur).

Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les signatures n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 87, c'est John Kirby Abraham, Didier Antonelli, Jean-Paul Armangau, Patricia Bay, Jacques Blot, Pierrick Bourgault, Alexandre Boviatsis, Sabine Bröhl, Jutta Bruch, Jacques Bullot, Daniel Clerc, Françoise Cochet, Didier Comevin, Jean-Pierre Coulomb, Marie-France Desbryères, Jeanne Durocher-Samah, Jacqueline Fertun, Sylvie Forestier, Dominique Gentil, François Heintz, Chantal Huret, Imagem, Anne Lambert, Odile Lapujoulade, Pascal Main, Pascale Moïse, Elza Oppenheim, Monique Otchakovsky, Elisabeth Pradoura, Blandine Ravier, Cécile Renon, Yvonne Rigal, Muriel Rochut, Tiffany de Seze, Janine Thibault, Agnès Varda, Zeinab...

Le Circul'livre

● La bibliothèque à ciel ouvert du Conseil de quartier Pernety

C'est au cours d'un rassemblement parisien des conseils de quartier que m'a été décrit le système de libre circulation de livres que le conseil de quartier Bel air (12^e) venait de mettre en place au printemps 2004. Des livres sont déposés dans des endroits fixes mais aussi dans des halls d'immeubles, des terrasses de café, des bancs publics, etc. Des habitants les apportent, les donnent, en prennent d'autres ; finis les fiches et les dates de retour ! Une règle absolue cependant : remettre ces livres offerts en circulation. Et ça fonctionne !

Un dimanche matin, je me suis donc rendu dans le 12^e, au bout du monde, là où le métro sort miraculeusement de son tunnel. Une grande table couverte de livres et, sortis de nulle part, des dizaines de personnes qui arrivent avec ou sans livres et repartent toutes avec les livres de leur choix. Il y a de tout : romans, livres d'enfants, essais, livres pratiques, livres de poche... Tous les volumes sont étiquetés Circul'livre et sont ainsi échangés. Pour continuer à faire vivre les bouquins une fois lus, les remettre en circulation plutôt que de les enterrer en haut d'une étagère ou au fond d'un carton à la cave, tel est le concept novateur de Circul'livre.

D'abord une affaire de bénévoles

Convaincu de son utilité il me fallait, pour réaliser un premier stand, convaincre à mon tour le Conseil de quartier

Rendez vous, braves gens, chaque premier samedi du mois, qu'il pleuve ou qu'il vente, sur le stand du Circul'livre, place Brancusi. Deux mille bouquins vous y attendent sans bourse délier ; davantage si vous avez la généreuse astuce de vous séparer de tous ceux qui ne trônent pas à votre chevet pour l'éternité et qui feront le bonheur de tout autre.

Sachez que tout y est surprise, grâce à un classement très élémentaire : jeunesse, étranger... et AUTRES. Vous deviendrez vite des habitués du don et de l'emprunt tout à la fois.

En brandissant un article de Pierre Assouline paru dans une page de notre confrère le Monde, une amie me



Pernety de l'intérêt de la méthode : sans une équipe d'une demi-douzaine de personnes, il n'y a pas de Circul'livre possible. Agnès, Evelyne, Jean-François, Jean Pierre, les Jean-Claude, Patrick et quelques autres encore ont adhéré très vite à cette idée et forment depuis plus d'un an une équipe sûre et enthousiaste.

Ensuite, il nous fallait trouver un lieu de stockage. En effet, les dons affluent très vite. Circul'livre n'a aucun problème pour constituer un fond. La "boulangerie de l'Ouest", place Brancusi, accueille gracieusement notre stock (800/1000 ouvrages). Les tables, achetées par le Conseil de quartier, sont stockées chez un voisin de la place. Le tour est joué.

déclarait tout récemment : "Je suis une bookaholic, et les bookaholics sont tous des aventuriers qui auraient parcouru le monde à la recherche de la paix et de la félicité et ne les auraient trouvées qu'en lisant un livre assis sous un arbre."

Je lui ai immédiatement conseillé de rallier les bookaholics de notre arrondissement.

Participer au Circul'livre, c'est rejoindre une bande d'amoureux du bouquin, persuadés à tort ou à raison de la suprématie du livre et de la lecture, de sa valeur patrimoniale, heureux peut-être de prendre leur revanche en luttant contre la dématérialisation par Internet de ce merveilleux objet. Y.R.

3000 ouvrages en une année : que du bonheur !

C'est ainsi que le premier samedi de chaque mois depuis octobre 2008, une dizaine de conseillers de quartier se transforment en bibliothécaires, avec joie et bonheur. Ils mettent les livres en place, accueillent, expliquent, conseillent. C'est l'occasion de devenir conseiller en littérature pour le voisin qu'on ne connaissait pas dix minutes avant. Les livres sont d'une très grande qualité. Un manque toutefois (et donc un appel) : les livres pour les enfants et les ados.

Le succès est tel que Circul'livre est devenu un lieu de rencontres et de partage où le Conseil de quartier peut pleinement remplir l'essentiel de son rôle. Car on y parle aussi du quartier. Les habitants participant aux commissions du Conseil de quartier y expliquent leurs travaux, des rendez-vous y sont pris.

Aujourd'hui, le conseil de quartier Pernety aimerait bien essaimer les Circul'livres dans le 14^e. Nous pourrions procurer un premier stock d'ouvrages et aider à la mise en place logistique. Nous faisons donc appel aux bonnes volontés pour un second, un troisième stand Circul'livre dans l'arrondissement.

DIIDER ANTONELLI

Prochains rendez-vous les 1^{er} mai et 5 juin. Circul'livre de 11h à 13h, les premiers samedis du mois, place Brancusi - http://circul-livre.blogspot.com

Elections régionales

● Le 14^e, arrondissement civique ancré à gauche.

Résultats du 14^e - 1^{er} tour (listes supérieures à 5%)

	Régionales 2010	Régionales 2004	Européennes 2009
Abstention	48,57%	34,36%	47,16%
PS - PRG - MRC	30,13%	-	16,94%
PS et Verts	-	41,02%	-
UMP - NC - MPF - CNPT	24,61%	22,84% *	25,46% *
Europe Ecologie	20,81%	-	28,98%
U D F	-	17,10%	-
Front de Gauche	6,17%	-	5,16%
PC	-	5,63%	-
Front National	5,70%	7,52%	2,45%
Modem	4,58%	-	9,81%
Autres	8,00%	5,89%	11,20%

* UMP seule

sement et réalise un score beaucoup plus élevé que les Verts aux municipales de 2008, même si les scrutins sont difficilement comparables.

L'UMP et ses alliés n'ont fait que 24,61% dans le 14^e, aux dernières régionales, un peu moins qu'aux européennes (25,46%) et nettement moins que l'UMP et l'UDF qui se présentaient séparément aux régionales de 2004 (39,94%).

Le Front de Gauche progresse légèrement (6,17%) et fait mieux que le PC seul en 2004. Le Front National (5,70%) régresse par rapport à 2004 (7,52%)

mais progresse nettement par rapport aux européennes (2,45%). Enfin, comme partout en France, le Modem s'effondre à 4,58%, bien loin de son score des européennes (9,81%).

Le second tour confirme la progression de la gauche, 62,8% dans le 14^e contre 37,2 % pour la liste de Valérie Pécresse. Sur les 55 bureaux de vote, tous votent à gauche, à l'exception du bureau 51 (Lycée Paul Bert, rue Huyghens), avec 327 voix pour l'UMP et 316 pour la gauche. D.G.

Pédaler pour se faire entendre

● Avec l'association Mieux se Déplacer à Bicyclette (MDB)

SUITE DE LA PAGE 1

pour l'amélioration des conditions de circulation tant du point de vue des aménagements que de la réglementation. Aux cyclistes, elle propose informations et services : vélo-école et conseils pour les débutants, organisation de bourses aux vélos et de séances de marquage anti-voil, revue bimestrielle, échappées belles. MDB compte 800 membres, sur qui reposent l'animation et la mise en œuvre des activités de l'association, avec l'assistance d'une salariée motivée, Dalila Sghaier-Bissery. Le secrétaire général de l'association, Pierre Toulouse, m'explique que MDB n'a pas vocation à multiplier le nombre de ses adhérents mais plutôt à propager son savoir-faire et ses modes d'action. D'où la création d'antennes dans les communes de banlieue qui deviennent les interlocuteurs directs des municipalités.

Paris en retard d'un vélo

L'organisation de la circulation à Paris est partagée entre la Mairie et la Préfecture de police. Alliée aux Verts lors de la première mandature socialiste, la Mairie a fait un effort notable avec la mise en place du vélo en libre-service et des travaux d'aménagement. Mais la Préfecture de police s'est montrée jusqu'à ce jour peu favorable aux cyclistes. Au final, comparée à nombre de capitales

européennes et même de villes françaises, Paris reste en queue de peloton, derrière Bordeaux et Lyon, où la part de la circulation cycliste est estimée entre 3 et 4%. Strasbourg est en tête avec une estimation à 10%. Au Danemark, aux Pays-Bas, la moyenne des villes est à 25%, avec 38% à Copenhague et 40% à Amsterdam. Le schéma directeur vélo doit être prochainement voté au Conseil de Paris. Les associations, elles, s'organisent pour donner plus de visibilité à la demande des citoyens. Dans le rapport d'activité 2009 de MDB, on peut lire : "La veille juridique et technique est aujourd'hui plus importante que jamais

pour obliger les décideurs à respecter les droits des cyclistes. Notre présence sur le terrain a contribué à le rappeler et à encourager les plus hésitants à enfourcher leur bicyclette. Les recours judiciaires et les courriers préalables ont donné des résultats puisque la ville de Puteaux semble vouloir revoir son aménagement, Sèvres a mis en place une commission et Paris fait des efforts."

"Que faire pour le vélo ? Faire du vélo !" (2)

MDB a lancé la préparation de la 3e Convergence. Il s'agit d'organiser, avec les associations cyclistes franciliennes, des cortèges partant de toute l'Ile-de-France pour rejoindre, au Louvre, le village de la fête du vélo (5-6 juin) par les grandes voies d'accès à la capitale. Le rendez-vous se termine par un pique-nique géant. Pierre Toulouse est le coordinateur de l'évènement : "On espère que des manifestations comme la Convergence soient un déclencheur pour une nouvelle pratique. Nous avons tous de bonnes raisons de ne pas faire de vélo. Il faut vaincre les résistances. Plus la présence des cyclistes est forte, plus il y a de sécurité pour eux, car les automobilistes adaptent leur conduite, et meilleure est la qualité de vie. MDB s'inscrit dans une démarche d'écologie politique, dont les trois piliers sont l'environnement, le social, l'économique. On jugera sur le long terme; faire du vélo, c'est être en avance !".

FRANÇOISE COCHET

1) Jacques Faizant, Albina et la bicyclette, Calmann-Lévy, Paris 1968

2) Didier Tronchet, Petit traité de vélosophie, Plon, Paris 2000

La Convergence

L'itinéraire le plus court : le cortège viendra d'Antony, arrivera dans le 14e par la porte d'Orléans vers 12h puis empruntera l'avenue du Général-Leclerc, l'avenue Denfert-Rochereau puis le boulevard Saint-Michel en direction de Louvre-Rivoli et la rue de l'Amiral-de-Coligny. De là, départ de la grande parade Louvre-Invalides et pique-nique à l'arrivée.

Le conseil de Dalila : rejoindre le départ de Vanves et Malakoff à 10h. Les participants feront un détour par Clamart, Issy-les-Moulineaux, Boulogne-Billancourt et remonteront la Seine par les quais jusqu'à Louvre-Rivoli pour rejoindre la grande parade.

Pour plus d'informations courrier@mdb-idf.org et sur le site www.mdb-idf.org rubrique Convergence 2010.

MDB 32, rue Raymond-Losserand 75014 Paris Tel. 01 43 20 26 02



Les franciliens du Sud entrent par la Porte d'Orléans PHOTO : DANIEL CLERC

Remise en selle

MDB ne propose pas de sorties groupées pour apprendre à circuler en ville. "Les automobilistes changent de comportement face à un groupe de cyclistes. Cela ne sera jamais la même chose que de se lancer seul". Cependant, si on est tenté par cette approche, voir l'association Voiture & Co - dont

l'activité principale est le co-voiturage. Elle propose une révision théorique suivie d'une sortie pratique en groupe de 4-5 personnes le 1er samedi de chaque mois en matinée. Vélo fourni possible - Participation : 5 € Inscription à l'avance au 01 45 82 14 25 - 66, bd Vincent-Auriol - Paris 13e - M° Chevaleret

CONVERGENCE 2010
Tous à vélo!

www.mdb-idf.org
6 juin 2010

"On bosse ici, on vit ici, on reste ici"

● Large soutien aux grévistes sans-papiers de la rue du Regard

SUITE DE LA PAGE 1 Au 8, rue du Regard, dans le 6e, près de Montparnasse, 248 travailleurs du bâtiment, occupent depuis le 12 octobre 2009 les locaux du Fonds d'Assurance Formation des Salariés de l'Artisanat du BTP (FAFSAB).

Ces travailleurs, comme les 6000 autres grévistes sans-papiers, ne font qu'exercer leur droit constitutionnel de grève afin de réclamer la fin du régime de l'arbitraire dans l'évaluation des critères de régularisation par les différentes préfectures.

Mais le tribunal de grande instance de Paris ne l'entend pas de cette oreille et a ordonné l'évacuation des locaux le 2 février 2010.

Un large comité de soutien, regroupant cinq arrondissements de Paris, particulièrement actif dans le 14e, s'est constitué et reste très présent sur les lieux dès 6 heures du matin pour éviter les expulsions.

Ces travailleurs sont pourtant indispensables à la vie économique de la France. Un accord a même été trouvé entre le patronat et les syndicats pour demander conjointement leur régularisation auprès du ministère du Travail, des Relations sociales, de la Famille, de la Solidarité et de la Ville. Celui-ci a transmis le dossier

au ministère de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Développement solidaire, qui, bien sûr, fait la sourde oreille.

Le comité lance un appel à toutes les organisations et à tous les citoyens "pour manifester leur soutien à ces salariés qui luttent dans la dignité et avec courage et à se relayer auprès d'eux. Un plan de mobilisation de l'ensemble des soutiens sera enclenché en cas d'intervention policière".

Les travailleurs ont été brutalement expulsés le 1er avril.

D.G.

Membres du comité de soutien : Alternatives libertaires Paris sud, ATTAC 14, 6 à Tous, le Cercle de Résistance Paris Sud, les Citoyens du Monde, le collectif Normal Sup, le collectif Sciences Po, le collectif EHESS, Sgen CFTD, la LDH EHESS, la LDH 14/6, la LDH 15, le MRAP 5/13, le MRAP 14/15, CIMADE Luxembourg, le NPA 14, le NPA 15, le PCF 6, le PCF 14, le PG Paris Centre, le PG 5, le PG 14, le PS 6, le PS 14, RESF PSO, l'UTAC, les Verts 5/6 et les Verts 14.

Conseil d'arrondissement Broussais, des vœux contestés

Au programme : le vote d'une délibération, d'un vœu des Verts et d'un vœu du conseil de quartier Didot Porte de Vanves. Les associations (Hespère 21, CRB, Ude ! Monts 14), le conseil de quartier ont pu s'exprimer, ainsi qu'un urbaniste, qui a témoigné de son expérience d'habitat coopératif à Meudon.

L'intégration d'une expérimentation d'habitat coopératif sur le site de Broussais, avec l'association Hespère 21, n'est pas totalement actée. Cela dépend encore, semble-t-il, de la Régie immobilière de la ville de Paris qui sera le maître d'œuvre de l'îlot des Mariniers. Cette proposition a fait naître beaucoup d'espoirs : 90 personnes ou foyers ont déjà rejoint l'association en un mois ! On ignore encore s'il s'agira de logement en accession à la propriété privée ou de logement social.

Le Collectif redessons Broussais a demandé comment la Mairie allait s'emparer des dynamiques collectives qui se mettent en place, tant autour de l'habitat coopératif, que du comité de pilotage par lequel le conseil de quartier fédère de nombreuses associations intéressées par le projet culturel Chaufferie, que des projets économiques à vocation sociale qui pourraient s'ancrer sur le site. Sur la question économique, le débat fut particulièrement pauvre ! Il semble que pour les élus l'économie se résume à l'implantation de commerces ! Quant à l'association Urbanisme et démocratie, elle s'est

inquiétée de l'écart entre les pratiques de concertation de la Mairie et les principes que la Mairie a elle-même définis !

Les élus Verts ont déploré qu'une voie de circulation automobile traverse le futur site et s'inquiète qu'elle ne devienne un "itinéraire malin". Ils demandent aussi un contrôle attentif de la dépense énergétique dès la mise en œuvre du chantier de construction. Leur vœu, tout comme celui concernant l'habitat coopératif, a été voté. Le vœu du conseil de quartier demandant la constitution d'un "comité de pilotage" de l'ensemble du projet et un "cahier des charges d'aménagement global" a été rejeté. Dans un premier temps le maire a expliqué que le vote de ce cahier des charges imposerait de reprendre tout à zéro, ce qu'il ne souhaite pas.

Il s'est également montré opposé à la constitution d'un comité de pilotage. Le maire, qui consulte séparément certaines associations et divers groupes d'habitants, veut poursuivre les trois ateliers thématiques (logement, espace culturel, espaces publics) séparément. Face à l'insistance des élus Verts il ne s'est plus opposé à une réunion commune des trois thèmes. Et c'est dans ce sens qu'on l'a vu modifier le vœu des Verts, avec leur accord, en y inscrivant un simple "comité de suivi" des ateliers, au lieu du comité de pilotage. Compromis et frustration étaient donc au rendez-vous... Le conseil de quartier n'a pas dit son dernier mot !

ELISABETH PRADOURA

Abonnez-vous à La Page

Six numéros : 10 € ; soutien : à partir de 15 €. Abonnement pour chômeur et étudiant 8 €. Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure 75014.

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
Email.....

CdQ Jean-Moulin-Porte d'Orléans

"Un projet industriel en milieu urbain"

L'ordre du jour de la réunion publique du conseil de quartier Jean-Moulin-Porte d'Orléans du 16 mars un morceau de choix a été la présentation par la RATP et ses architectes du projet de construction et d'aménagement de la Régie à la porte d'Orléans. Qualifié par ses promoteurs de projet industriel en milieu urbain, ce projet d'urbanisme se situe entre les rues du Père Corentin, de la Tombe-Issoire et le boulevard Jourdan sur une superficie d'environ deux hectares. Il est mené conjointement par la RATP et la Ville de Paris. Cette dernière a acheté les parcelles jouxtant l'emprise de la Régie, obtenant en échange des logements sociaux et un club senior.

La RATP, c'est 4000 bus qui circulent en Ile-de-France, dont 2000 dans Paris intra muros. La plupart sont remisés en banlieue. L'entreprise cherche donc à renforcer son emprise parisienne pour y développer sa capacité de maintenance. Le dépôt de Montrouge représente 600 emplois ; 30 bus de plus, cela permettrait un recrutement de 100 salariés supplémentaires. Le vaste projet de construction de logements qui accompagne l'opération est destiné au financement du projet industriel de la RATP.

Les nouveaux ateliers de remisage et

de maintenance seront tous en sous-sol, installation favorisée par l'important dénivelé du sol entre la rue de la Tombe-Issoire et la rue du Père-Corentin. La toiture sera végétalisée avec des ouvertures qui donneront une lumière naturelle, une cour ensoleillée de 40 mètres de côté sera aménagée en jardin sauvage. Récupération des eaux de pluie et biodiversité sont donc au programme. Mais un débat anime la salle quand elle apprend que le jardin ne sera pas public, ni vraiment accessible aux riverains. Cet espace vert sera entretenu par la RATP qui utilisera l'eau filtrée pour le nettoyage des bus.

Souci écologique et de qualité architecturale

Chaque architecte présente les plans de la zone dont il est responsable : boulevard Jourdan : 191 logements sociaux, (143+48 gérés par Paris-Habitat), 12 logements privés (gérés par l'agence immobilière de la RATP), 66 places en crèche, 33 places en Halte garderie et un club senior. Rue de la Tombe Issoire, un grand bâtiment de 31 mètres de haut : en rez-de-chaussée des bureaux de la RATP de plain pied sur la rue ; au dessus, 365 logements étudiants et deux logements de fonction. Diagonales, espaces vitrés et transparents, traversés de lumière

donnent à ce projet de prime abord énorme, une allure légère et dynamique. Un style "maisons particulières" sera donné aux 80 logements en accession libre rue du Père Corentin. Mur végétal, toitures arborées et profondes jardinières devront donner au passant le sentiment d'un espace vert. Pignons, hauteur des façades, volumes sculptés donnent l'impression d'un réel souci d'intégration esthétique de ce projet. La densité prévue est plus faible que celle du tissu urbain environnant. Le premier adjoint au maire annonce 1000 futurs habitants, ce qui est certainement en dessous de la réalité, comme le fait remarquer la présidente du conseil de quartier. Ceci justifie, selon elle, la création d'un marché sur le boulevard Jourdan, alors que la Ville de Paris est d'avis contraire.

La RATP semble vouloir mener rapidement l'ensemble du chantier. Le remisage des bus sera transféré en une seule fois à Bagnex où un dépôt provisoire sera construit en 2010. Mi-2011, début des travaux et livraison fin 2013. Pendant ces deux ans et demi le conseil de quartier sera fortement sollicité pour participer au comité de suivi du chantier dans le but notamment d'en limiter les nuisances.

ELISABETH PRADOURA

Atelier peinture

Relais Cité Blanche

● Un atelier qui mêle personnes en difficulté et bénévoles.



"Le rendez-vous hebdomadaire des artistes". PHOTO : ANNE LAMBERT

Depuis le mois de novembre de l'année dernière, Anne Lambert anime un atelier peinture au Relais Cité Blanche. Situé dans une salle de l'église Notre-Dame-du-Rosaire (rue Raymond-Losserand), il a ouvert ses portes depuis 1992. Son rôle est d'abord de distribuer des repas (lundi, mercredi et vendredi midi) aux personnes qui ont faim. Cela fait 2500 repas par an.

Mais ce n'est pas uniquement cela. C'est aussi un lieu où les personnes accueillies trouvent un coin où se poser. Après le repas, elles jouent "à la belote" ou aux dominos. Et c'est à la demande du curé qu'Anne a commencé, après les vacances de la Toussaint, à encadrer l'atelier peinture. Il se déroule tous les lundis entre 13 heures et 15 heures. "Surtout, il faut que j'arrive avant 13 heures; sinon ils ont commencé une partie de cartes ou de dominos et après c'est trop tard. Ils ne veulent pas abandonner les copains". Dans son caddie, Anne apporte la peinture, les pinceaux, le fusain et les cartons qui servent de support, et les chiffons. "La seule chose que je leur demande, c'est de nettoyer les pinceaux après s'en être servis". Dès le début de l'atelier, il faut être très vigilant. "Je dois deviner qui a envie de peindre mais n'ose pas le dire. Car lorsqu'une personne commence les autres l'imitent". C'est tout un art et une vraie attention aux autres. Dès qu'ils sont installés, l'animatrice distribue les cartons. "Ce sont des cartons de différente qualité que j'ai récupérés et que je découpe en plusieurs formats. Chacun choisit sa qualité de carton". Tout en leur préparant les couleurs, elle apprend - à ceux qui ne maîtrisent pas le français - le nom des couleurs. "Ils m'appellent Madame peinture".

Un mélange des couleurs et des personnes

Cet atelier regroupe six ou sept personnes qui viennent irrégulièrement. A ces personnes s'ajoutent les bénévoles de l'église. "Le but de l'opération : c'est de parvenir à ce que chacun constate qu'il est capable de faire quelque chose de bien et surtout, pendant le temps de l'atelier, qu'ils ne pensent à rien d'autre ; excepté à leur expression artistique", explique Anne. Au début, personne n'osait. C'est Geneviève qui a été la première candidate. Sa spécialité : les reproductions comme celle de "L'homme à l'oreille coupée" ou "Le ciel étoilé" de Van Gogh.

Chacun est libre de choisir son motif. Ce que certains vivent au quotidien se reflète dans leur œuvre. Par exemple, ce tableau intitulé "Il s'est endormi, alors il est mort". Il y a un mois et demi, quand cette personne a commencé à peindre, elle était angoissée. C'était quelqu'un qui se disputait facilement. Et maintenant "depuis qu'il peint, il prend son pied", raconte Anne.

Les artistes sont tellement contents de leur animatrice qu'ils lui offrent des cadeaux : un tableau représentant une nature morte, une statuette africaine...

MURIEL ROCHUT

Hôpital Léopold Bellan

La Direction de la Fondation communique

Agacé par les interpellations du "pseudo-comité de soutien à l'hôpital Bellan" (dixit la direction) et du soutien que la mairie du 14e et les conseils de quartier (voir La Page n° 86) lui avaient apporté, Joël Linhardt, directeur général de la Fondation et le directeur de l'hôpital, ont enfin décidé, après un long silence, de communiquer, en invitant quelques journalistes à une conférence de presse le 18 mars 2010.

Après avoir rappelé l'histoire de son fondateur, Léopold Bellan (1857-1936)* et la création de cet hôpital en 1920, Joël Linhardt évoque les différentes étapes de l'expansion de la Fondation. Celle-ci gère actuellement 55 établissements dans trois régions françaises, dispose d'un budget de 146 millions, emploie 2.300 salariés et compte 3.300 lits. Il en vient aux causes de la crise actuelle, aux modalités de la transition et aux perspectives d'avenir.

Pour lui, le premier choc remonte à 2001 avec la volonté politique de regrouper les établissements hospitaliers pour des raisons de planification sanitaire. Mais la cause principale reste l'application brutale en 2008 de la tarification à l'activité, la fameuse T2A. La baisse de fréquentation de certains services a entraîné des difficultés financières et des déficits croissants, léger en 2007, de plus de 2 millions en 2008 et de 3,2 millions en 2009. Il a donc été nécessaire de se restructurer et de se réorienter. Malgré la qualité de ses pôles d'excellence, ceux-ci ont dû être transférés à Saint-Joseph et Sainte-Marie ou supprimés. La fermeture du bloc opératoire le 1er novembre 2009 a entraîné la fermeture du service des urgences, si apprécié par la population du 14e, avec des délais d'attente très limités par comparaison aux cinq ou sept heures des hôpitaux voisins.

Pour conserver sa "volonté d'excellence, son humanisme, la qualité de son accueil" et répondre aux besoins crois-



"Avant, l'essentiel était de soigner des malades, d'être attentifs à leurs souffrances. Maintenant, le critère essentiel est la rentabilité". PHOTO : IMAGEM

sants d'une population de plus en plus âgée, notamment dans le 14e et le 15e, l'hôpital Bellan veut concentrer ses activités sur la gériatrie, en créant dès maintenant quatre nouvelles unités : médecine gériatrique, soins de suite et réadaptation gériatrique, neuro-psycho-gériatrie et unité cognitivo-comportementale.

Transfert aléatoire et transition difficile

Dans un futur proche, ces activités devraient être transférées grâce à la construction d'un nouveau bâtiment situé au sein de l'hôpital Saint-Joseph mais avec une gestion autonome assurée par la Fondation. Le dossier technique a été déposé au ministère de la Santé et des Sports le 22 décembre 2009, avec le plan de financement du projet et les prévisions d'équilibre financier. Le transfert devrait s'effectuer en 2013-2014. Il reste que le ministère doit d'abord donner son accord avant le dépôt du permis de construire. Si l'avis était négatif,

la direction nous assure qu'un plan B est déjà à l'étude. Pour le site actuel de l'hôpital, rien n'a encore été décidé mais il ne serait plus prévu de réaliser, comme envisagé à un moment, un Etablissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD). En attendant, il faut gérer la phase de transition, "certes difficile pour le personnel", reconnaît la direction. Les activités de gériatrie sont un succès car dès novembre, le taux d'occupation des lits atteignait 97%. Les autres activités retenues - médecine interne de l'adulte, rhumatologie, neurologie, radiologie, laboratoire et pharmacie - connaissent un peu plus de difficultés, suite "aux fausses rumeurs de fermeture de l'hôpital". Les activités de la Maison médicale de garde seront également renforcées. Des travaux importants - plus de 3 millions - de réaménagement des locaux pour la gériatrie et de mise aux normes sont déjà commencés.

Dégradation de l'offre de soins et des conditions de travail.

La vision de certains membres du personnel et du syndicat Sud, rencontrés après la conférence de presse, est bien sûr très différente. Sans remettre en cause l'orientation stratégique vers la gériatrie, le personnel souligne le transfert très partiel des activités, notamment en proctologie, spécialité traitant des maladies de l'anus et du rectum, vers Saint-Joseph et Sainte-Marie, l'abandon sans transition des soins de suite et de réadaptation des patients atteints de sclérose en plaques qui "restent, pour le moment, lâchés dans la nature", le gâchis du savoir-faire de Bellan et de ses compétences. Mais, l'essentiel est peut-être le changement de mentalité et de métier qui est en cours. "Avant, l'essentiel était de soigner des malades, d'être attentifs à leurs souffrances. Maintenant, le critère essentiel est la rentabilité et nous n'avons plus les moyens de remplir notre vocation initiale. L'atmosphère de l'hôpital a complètement changé". La direction continue de "refuser d'entendre cette colère et les revendications des salariés".

Les problèmes spécifiques de l'hôpital Bellan, qui s'ajoutent à la fermeture de Broussais et au "transfert" des activités de Saint-Vincent-de-Paul, illustrent bien les nouveaux visages du secteur hospitalier au niveau national. Les aspects financiers et techniques deviennent prépondérants, même dans le secteur public et "le privé non lucratif". Au nom de certaines économies d'échelle, pas toujours justifiées, les "petits" établissements sont contraints de fermer leurs portes et de laisser la place à des "usines à santé", où le malade devient simplement client et source de profit.

DOMINIQUE GENTIL

*Une biographie écrite par Benoît Charenton a été remise aux participants : Léopold Bellan, un pionnier de l'humanité. Le Cherche-midi, 2008. 238 p. - 24 euros.

Vu de l'intérieur

Le mal-logement en images

● Les familles du Collectif logement Paris 14 prennent en main la réalisation d'une exposition

J'ai accepté de participer à cette expo-photo pour montrer dans quelles conditions nous vivons depuis des années", explique Zeinab. Zeinab est membre du Collectif Logement Paris 14 dont l'un des buts est d'alerter les habitants sur les situations de mal-logement dans l'arrondissement. "Nous avons fait des défilés de rues mais peu de gens venaient et l'impact était minime", relate Jean-François un des animateurs du collectif.

"Avec cette exposition nous avons souhaité montrer les difficultés au quotidien des personnes mal logées". Et les mieux placées pour en témoigner ce sont quand même celles qui y sont confrontées. "C'est comme cela que nous avons proposé aux familles d'être les photographes ; qu'elles montrent comment elles vivent

tous les jours à six personnes dans 25 m²", explique Jean-François. Il s'agit de faire un constat serein et pédagogique.

Être mal-logé, cela veut dire quoi ?

Depuis janvier de cette année, un atelier photo s'est mis en place et se réunit au Château Ouvrier. "Ce n'est pas évident de montrer son quotidien, et j'ai hésité", raconte Zeinab. Après réflexion, elle a franchi le pas "car ce n'est pas une honte d'être mal-logé" et a rejoint cinq autres familles. Sous la houlette de deux animatrices – Sandra et Alexandra – et avec deux appareils achetés par le collectif, les familles ont photographié leur intérieur. "Pour que cela soit explicite pour les visiteurs nous avons choisi quatre thèmes : le lit (à quoi sert-il ?), les tas (comment on range ?), le manque d'intimité et la table (comment on mange en famille ?). Grâce à Alexandra et Sandra qui les conseillent dans les prises de vues, les familles réalisent les photos et ce sont elles qui choisissent ce qu'elles veulent montrer et comment elles veulent le montrer. "Pour chaque thème, il y a cinq à six photos. Après discussions, on choisit celles qui sont les plus parlantes".

Au total, il y aura une quarantaine de photos. L'exposition comportera aussi des dessins d'enfants et des citations de famille extraites d'entretiens. Par exemple, "j'ai dû jeter la table et les chaises pour avoir de la place". Il est aussi envisagé de reconstituer une chambre sur le lieu d'exposition. "Nous verrons en fonction de la place que nous aurons", explique Jean-François.

Une exposition itinérante

Cette exposition se déroulera dans différents lieux de l'arrondissement. La première aura lieu dans l'annexe de la mairie du 14e entre le samedi 29 mai et le dimanche 6 juin. "La mairie a tout de suite adhéré à notre projet et a accepté de prendre en charge le pot pour le vernissage et l'envoi des invitations. Pendant cette exposition, le collectif logement en profitera pour donner de l'information sur les mesures prises par la Ville de Paris en ce qui concerne le logement social", continue Jean-François. Au cours de cette semaine d'exposition, des familles du collectif logement "même celles qui ne font pas partie de l'atelier", précise Zeinab, se relaieront pour être



Les familles réalisent les photos et ce sont elles qui choisissent ce qu'elles veulent montrer et comment elles veulent le montrer. PHOTO : ZEINAB

sur place. "Comme cela, elles pourront présenter et expliquer le pourquoi de cette exposition". Des animateurs du collectif seront également présents.

Samedi 5 juin, à midi, un pique-nique aura lieu place Gilbert-Perroy (à l'angle des rues Mouton-Duvernet et avenue du Maine) et à 14h, le même jour, la Ligue des droits de l'homme 6e et 14e organise une conférence sur le logement à Paris qui fera un bilan sur l'application de la loi Droit au logement opposable (DALO) et le mal-logement en général.

Les autres lieux seront le centre d'animation Marc Sangnier (20, avenue Marc-Sangnier*) du 7 juin au 20 juin et ensuite le Pôle Maurice-Noguès (5, avenue de la Porte-de-Vanves*) du 20

au 9 juillet 2010.

Au-delà de montrer les conditions du mal-logement, l'intérêt d'un tel atelier est que chacun a pu se faire entendre et ils ont, ensemble, réussi à construire un projet qui fait connaître à d'autres la situation difficile où ils se trouvent. "On a pu échanger sur nos situations qui, souvent, se rejoignent. Je me suis même rendu compte que d'autres étaient dans des situations plus graves encore que la mienne", termine Zeinab.

MURIEL ROCHUT

Contact du collectif : 06.37.93.35.89 (messagerie)

* métro Porte-de-Vanves ; tramway T3, arrêt Porte-de-Vanves

Le Collectif logement Paris 14

Né en 2005, le collectif s'est fixé trois objectifs : soutenir les mal logés par l'information, la création de liens, l'aide juridique, l'assistance administrative ; rendre publiques les épreuves et les difficultés des mal logés pour sensibiliser l'opinion à ce problème ; revendiquer une forte politique de développement

du logement social.

L'association accompagne plus de soixante familles. Des réunions ont lieu chaque premier jeudi de chaque mois et des petits-déjeuners revendicatifs sur la place Flora-Tristan (tous les mardis entre 8h30 et 9h30).

Grand concert en plein air à la Cité U : sortez couverts !

C'est dans le cadre de "l'Odyssée d'une Utopie - 2010, Année Honnorat" que l'orchestre et la chorale de la CIUP* présenteront un concert gratuit sur la grande pelouse située derrière la Maison internationale. Le public pourra s'y installer librement, éventuellement pique-niquer et profiter d'un programme symphonique classique et contemporain habituellement réservé aux salles de concerts : l'Ouverture de Roméo et Juliette de Tchaïkovski, Tableaux d'une exposition de Moussorgski (orchestration de Ravel) et Monogartari de Roger Boutry (1er prix de Rome), compositeur français contemporain parmi les plus joués à l'étranger.

Grâce au plein air, seront également jouées trois fanfares dont l'une du même Boutry qu'il vient de composer en hommage à l'humaniste républicain et bas-

alpin, André Honnorat (1868-1950), l'un des fondateurs de la Cité internationale universitaire de Paris qu'il présida de 1925 à 1948.

Le concert qui s'inscrit également dans la fête annuelle de la Cité sera dirigé par Adrian McDonnell, directeur artistique et chef de l'Orchestre de la CIUP, et par Julien Leroy, chef adjoint : l'orchestre a rendez-vous avec la lune... Chut, les riverains du 14e sont invités. En cas de mauvais temps, un repli est prévu dans le théâtre.

CÉCILE RENON

* Cité Internationale universitaire de Paris

Concert unique le samedi 29 mai à partir de 20h30 à la Cité internationale : 17, boulevard Jourdan (pas de réservation).

Un solo de piano classique

● Premier CD d'Yvan Navaï qui joue régulièrement dans les fêtes du quartier.

La sortie du premier CD d'Yvan Navaï est à marquer d'une pierre blanche ou d'un soupir (de bonheur) ! A 25 ans, Yvan nous propose un solo de piano classique* interprétant Carl Philipp Bach (deuxième fils de Jean Sébastien), Mozart, Beethoven, Chopin (c'est son année) et Liszt. Après avoir été initié au piano par son père dès l'âge de 7 ans, Yvan suit les cours de la compositrice Danielle Rossetti puis entre à l'Ecole nationale de musique de Cachan. Il obtient le premier prix de piano avec félicitations du jury pour son diplôme d'études musicales et, après avoir achevé ses études en cycle spécialisé, décroche, en 2009, un prix d'excellence aux concours internationaux Léopold-Bellan à Paris.

"J'étais précoce en musique, explique Yvan, grâce à une grande mémoire. Les sons me parlent en direct." C'est que le jeune prodige a plusieurs cordes à son arc : en plus du piano, il a étudié le trombone, dès l'âge de 15 ans, au conservatoire national de Boulogne-Billancourt où il suit un troisième cycle. L'an dernier, il a joué du trombone dans l'orchestre de Michaël Cousteau au conservatoire Darius-Milhaud de notre

arrondissement ainsi que dans l'orchestre de La Sirène du 14e.

Il accompagne musicalement poètes, comédiens et conteurs et participe à de nombreux concerts et festivals mais chante aussi dans les fêtes (fête de La Page, notamment) en s'accompagnant à l'accordéon. Attiré par la musique orientale, Yvan pratique le santour, sorte de cithare iranienne. Il a joué des airs orientaux à l'accordéon pour le spectacle de solidarité intitulé "Caravane de la paix destination Afghanistan", organisé sous l'égide de l'Unesco. En 2007, il a participé à la musique du film "Vian" de Mauricio Hernandez. Il se plaît à composer (piano et jazz classique) et envisage même de se mettre au violon, l'instrument de ses rêves. Comme dit Yvan : "Même si on est doué, tout cet apprentissage musical demande patience, volonté et beaucoup d'énergie".

FRANÇOIS HEINTZ

* CD de piano solo (juillet 2009), Notes Azur. Prix 10 euros. Chèque libellé à l'ordre d'Yvan Navaï à adresser à Yvan Navaï, 49, rue Daguerré 75014 Paris.

Duras, rue de l'Ouest



PHOTO : DR

C'est dans une (très) petite salle au sous-sol d'un sympathique restaurant libanais de la rue de l'Ouest, que cela se trouve.

Sonia Nadeau, quasi voisine et familière du lieu, met en scène une adaptation qu'elle a réalisée pour le théâtre du roman de Marguerite Duras, "Moderato cantabile".

C'est de la musique, avant toute chose. Celle de la "Sonatine" de Diabelli, tout d'abord, qu'on entend répéter, en "voix off" dans une maison très proche, sous la férule d'une professeure de piano (jouée avec finesse par Marie-Danièle Faure, autre habitante du quartier !). Et puis, la musique, si prenante, du texte de Duras, interprétée avec intensité par trois jeunes comédiens de grand talent.

Anne Desbarèdes est une "honnête femme", comme on dit, bonne mère et bonne épouse, soudainement bousculée et touchée par les remous du monde, de la vie, de l'amour. La toute jeune et délicate Mathilde Roussel procure une constante et puissante émotion en faisant palpiter les multiples sentiments de fragilité, de crainte, autant que de curiosité, qui agitent son personnage.

Michel Cuq, créateur de la bande sonore, est Chauvin, l'homme, l'Étranger, l'Autre, objet, pour Anne, d'un désir aussi attirant qu'effrayant. Le comédien incarne avec une voix profonde, magnifique, cette irrésistible présence du monde et du désir qu'Anne

Desbarèdes reçoit en plein cœur.

Enfin, Claire Loiseau en patronne du café, apporte un discret souffle de joie de vivre dans le huis clos où se découvrent deux êtres que rien ne destinait à se rencontrer.

Dans sa parfaite sobriété, la mise en scène rend sensibles les subtilités de l'évolution intime d'un attachant personnage de femme tentant avec effroi de naître à elle-même.

Voilà une immersion d'une heure un quart dans un univers de sensibilité et de poésie dont on ressort imprégné d'une durable et belle émotion.

PASCAL MAIN

Restaurant Al Hana, 102, rue de l'Ouest, tous les mardis à 20h30, Réservation recommandée : 06.60.72.74.41

● L'équip'Page...

est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Cotisation annuelle : 10 €. Envoyez vos chèques à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure, 75014.

Le fabuleux univers de Lucile Denizot

● Les enfants ne s'ennuient jamais aux ateliers artistiques, entre masques, fleurs et bêtes fantastiques.

La plasticienne Lucile Denizot déborde d'idées dans son atelier de la rue du Moulin-Vert, qui fut celui du peintre Zao Wou Ki, dans les lieux où œuvra Alberto Giacometti durant tant d'années. Elle a commencé par créer des bouquets de fleurs en plastique, en s'inspirant des couleurs et du style des années 50 et en utilisant toutes sortes d'objets d'époque récupérés au gré des videgreniers : brosses à cheveux, bijoux pop, poupées, objets ménagers. Le plastique et la ferraille sont ses matériaux de base : ses "Plastiflores et Florifères" ont trouvé tout de suite preneur dans de nombreuses expositions, entre 1995 et 2001. Un 1er mai, elle expose même ses bouquets-sculptures, rue Daguerre, en compagnie des vendeurs de muguet !

Elle se lance ensuite dans des œuvres de plus grandes tailles : sculptures, reliefs et mobiles où tout est fait à la main (découpe de bois, couture), à partir de tissus anciens et toujours d'objets fifties. "Derrière l'aspect ludique, j'espère pouvoir faire passer des messages plus intimes et universels, toujours avec humour. Mes chaînes, cordes, clous et autres liens évoquent l'attachement, voire l'enfermement, mais appellent aussi leur contraire, la liberté !" Marquée par une enfance entre une mère qui l'entraîne dans les musées et les églises et un père collectionneur d'objets d'art, notamment africains, Lucile poursuit un engagement social aux multiples facettes. Forte d'un DESS d'aide au développement, elle mène plusieurs missions humanitaires auprès de femmes africaines, en milieu rural : maraîchage, moulin à mil, reboisement, micro-crédit



"Les enfants inventent sans bornes et sans fin." (PHOTO PIERRICK BOURGEOULT)

(petits prêts destinées aux personnes exclues du système bancaire). En parallèle à son travail avec les ONG, elle se découvre une vocation d'institutrice, en France, qui lui permet d'associer les enfants à son travail artistique. Elle anime des séances d'art plastique avec les jeunes des cités qui ne partent pas en vacances, crée des décors pour des pièces de théâtre jouées à l'école et met en scène des spectacles pour enfants.

L'enfance de l'art

En septembre 2009, elle ouvre un atelier pour les élèves des écoles du quartier et intervient aussi au pôle social Maurice-Noguès. Elle n'est jamais à

court d'idées : les enfants imaginent leur boutique et en créent l'enseigne sous forme de mobile. "Je développe des projets artistiques autour de l'art contemporain mais axés aussi sur les cultures traditionnelles (masques africains, bijoux berbères, costumes folkloriques, etc.), qui sont autant de passerelles entre cultures d'ici et d'ailleurs. Avec les enfants, l'expression plastique est spontanée et toujours ludique. Ils m'apportent beaucoup dans ma propre création". Dans le cadre du collectif de parents d'élèves de l'école Hippolyte-Maindron, elle ne ménage pas son temps pour s'impliquer dans les fêtes et les animations, comme en 2008 où elle crée avec les enfants un grand arc de triomphe au-dessus de la porte d'entrée principale. Son atelier d'art plastique intitulés L'enfance de l'art*, accueillent des enfants entre 3 et 10 ans : libre cours à la créativité et à l'imaginaire. Autonomie et fantaisie sont à l'œuvre ! Au programme : masques de Venise moulés sur le visage et remodelés dans une recherche d'ex-

pressivité, mosaïques faites de petits morceaux de bouchons et bouteilles plastique d'après les peintures géométriques des Delaunay, animaux fabuleux du Moyen-Age en papier mâché, peintures abstraites par diverses techniques (grattage, frottage, empreintes). Lucile est enthousiaste : "Les enfants inventent sans bornes et sans fin."

FRANÇOIS HEINTZ

* 51 bis, rue du Moulin-Vert Tél. 06 70 21 58 78 Tarifs : 70 euros les 5 séances (mercredi, de 15h à 17h). 60 euros les 5 séances (mardi et jeudi de 16h30 à 18h).

Shahadat

Shahadat est un artiste peintre venu du Bangladesh comme boursier en 1987. Il habite le 14e depuis dix ans environ. Il a résidé à la Cité internationale des Arts de Paris et a exposé dans plusieurs galeries, dont celle du Crous et obtenu de nombreux prix.

Il a créé en 2007 deux séries de tableaux symboliques aux couleurs vives consacrés à l'Afrique. Il goûte tout particulièrement les mystères des rochers de Fontainebleau, sculptures naturelles, devenues ses modèles et à partir desquels il a réalisé de 1996 à 2001, une série d'œuvres symboliques. Il dit situer son art entre le figuratif et l'abstrait.

Il peint à l'acrylique sur toile, réalise

des collages, grave sur bois, pratique l'eau forte et la lithographie et offre une libre interprétation à ses œuvres auxquelles il donne une dimension spatiale et totémique.

Il expose en 1989 à la galerie Bernanos à Paris, une toile sur le bicentenaire de la Révolution.

Shahadat écrit : "Je travaille avec la nature manifestée en lumière et couleurs, lignes formes ou images. J'essaie de saisir l'épopée humaine, les monuments et les signes des civilisations. Les cycles éternels, sur un espace plat, les contrastes noirs et blancs de la vie."

Il est doué pour la couleur pour laquelle il a éprouvé un amour spontané.

Organisant son langage pictural, il dépasse les facilités de l'effusion pour aller vers un épanouissement plus riche et se voulant total. Par le trait et le modelé, il exprime l'essence même de la chose observée, obéissant à une volonté de restructuration du tableau conforme à ses deux dimensions. Sa vertu poétique tient autant à l'usage de la couleur qu'à celui de la forme.

BLANDINE RAVIER

Son atelier se situe 8, rue de Ridder Paris 14e; vous pouvez le visiter en appelant le 06 78 20 79 39



Un triptyque venu d'ailleurs

Bourru et poésie

● En créant l'agence poétique & What, les Poètes liquides associés de la rue Boulard se font éditeurs.

Quand Raphaël Dormoy, ingénieur agronome et éditeur, sème de la poésie, il récolte Cahier de Violence, un texte audacieux et échevelé de la Mexicaine Yael Weiss : cinq chants en prose où la phrase mène son propre rythme, suivant un souffle qui va de soi. Seule l'exclamation trouve place : pas de virgule, pas de point virgule, encore moins de point final. Un texte écrit en français car Yael a vécu sept ans à Paris : "Quand j'écris, je m'adresse d'abord à mon voisin. Or mon voisin était alors français." Sauvagement libres mais partout sous vidéosurveillance : "Je me dis que je peux être observée lorsque je mange dans les couloirs des supermarchés avant de passer à la caisse quand je vole quelques cerises des pruneaux des raisins piquer des raisins poches pleines de pépins on m'observe peut-être les grappes de raisin édentées écloppées Je ne peux résister mon larcin devant les caméras parce qu'ils ont des caméras parce que je me dis qu'ils auraient trop honte qu'ils en auraient de se déranger pour si peu Je rirais trop fort"

Raphaël précise : "Ecrivain et traductrice, Yael Weiss prépare une anthologie de la poésie francophone de femmes (bilingue français-espagnol)." Cahier de violence a été présenté fin 2009 au 24bis, petite maison en bois tapie rue Gassendi, en compagnie de l'auteur, à un groupe d'amis et d'habitants du quartier Daguerre : une lecture à plusieurs voix, avec en contrepoint des improvisations au saxo-alto. "Le tout accompagné de franches lampées de bourru, ce breuvage pétillant - vin nouveau - qui arrose la fin des vendanges dans le Berry", ajoute Raphaël, vibrant partisan du naturel qui revient au galop. Vin et poésie font bon ménage.

Nuits liquides, rue Daguerre

Conseiller en démarche environnementale et développement durable, Raphaël Dormoy a créé sa maison d'édition & What, sise rue Boulard dans cet arrondissement qu'il habite et qui l'habite, pour diffuser de la poésie. Au gré de ses voyages professionnels et de ses bourlingues, il a eu l'occasion de découvrir l'art du dessin dans le sable sur l'île d'Ambrym, au Vanuatu (Nouvelles-Hébrides, Océanie) et de visiter la capitale de la poésie de l'Afrique de

l'Ouest, Tombouctou. Il veut faire partager la diversité des formes poétiques à travers le monde : "La poésie n'a rien d'a(e)ncre, elle nous réinvente. Ici, la poésie reste confidentielle car les gros éditeurs se refusent à prendre des risques : tiré à cinq cents exemplaires, ça tourne en boucle, lu uniquement entre soi, par des poètes. La poésie n'a aucune efficacité économique. Comment susciter le désir de poésie ?" Une interrogation en écho au poème La Victoire d'Apollinaire :

"Et ces vieilles langues sont tellement près de mourir

Que c'est vraiment par habitude et manque d'audace

Qu'on les fait encore servir à la poésie."

Avec son ami Stéphane Guyader, le regretté créateur de la librairie Apsara, rue Daguerre, parti sous les cieux plus propices du Languedoc, Raphaël en a lancé des bouteilles à la mer de la poésie ! Leur chronique Encre et ruisseau est diffusée sur internet. Et, dans le cadre des Nuits liquides, les poètes investissent l'espace daguerrien, entre lectures, musique et projections de films. Raphaël décrit ces rencontres dans la revue L'œil de la Brousse, revue d'avant-garde rurale qu'il a fondée en 2008 : "Les Poètes liquides associés ont réaffirmé la force de l'esprit, du corps, du néant et la place impondérable de la modernité. Vins et poésie : travail des mots, de la terre, sueurs, encre et jus pour des cuvées nouvelles." Ce n'est pas tout ! Son quartier, Raphaël sait l'appréhender au quotidien de mille et une manières, entre le Zango, le bar des vins du monde, Chez Karol, l'Afghan de la rue Boulard, ou le Quatre Saisons chinois, à côté de la cave des Papilles, le rendez-vous des amateurs de vins naturels. Raphaël Dormoy a sans doute fait un rêve : "Associer tous les jardins du monde... jusque dans le 14e." Il n'oublie d'ailleurs pas de préciser que Cahier de violence est imprimé "avec l'aimable concours des arbres".

FRANÇOIS HEINTZ

* Cahier De Violence de Yael Weiss, 56 pages, Les Poètes liquides associés, Edition & What, 2009. 13 euros. Disponible chez l'éditeur (7, rue Boulard contact@etwhat.com), dans quelques librairies et autres lieux (librairie Tschann, bd du Montparnasse ; L'Arbre à Lettres de la rue Boulard, à la Cave des Papilles, rue Daguerre).

La potière de Madagascar

Après son livre Destination Madagascar, Jean-Pierre Hammer, fidèle lecteur et soutien de La Page, nous raconte Ravao, potière malgache des Hauts Plateaux : une plongée dans la vie quotidienne d'un petit village où seules les femmes exercent l'artisanat de la poterie. Sous nos yeux se déroule la confection d'une superbe jarre selon la tradition ancestrale, depuis la recherche de la terre jusqu'à la cuisson en plein air selon des méthodes très particulières. Désormais, plus personne, au village et dans cette région, ne travaille l'argile. Universitaire et peintre, Jean-Pierre Hammer a vécu plusieurs années à Madagascar où il enseignait.

Ravao, potière des Hauts Terres de Madagascar. Editions Karthala (22, bd Arago 75013), 2009, 15 euros. www.karthala.com



René de Ceccatty à l'Arbre à lettres

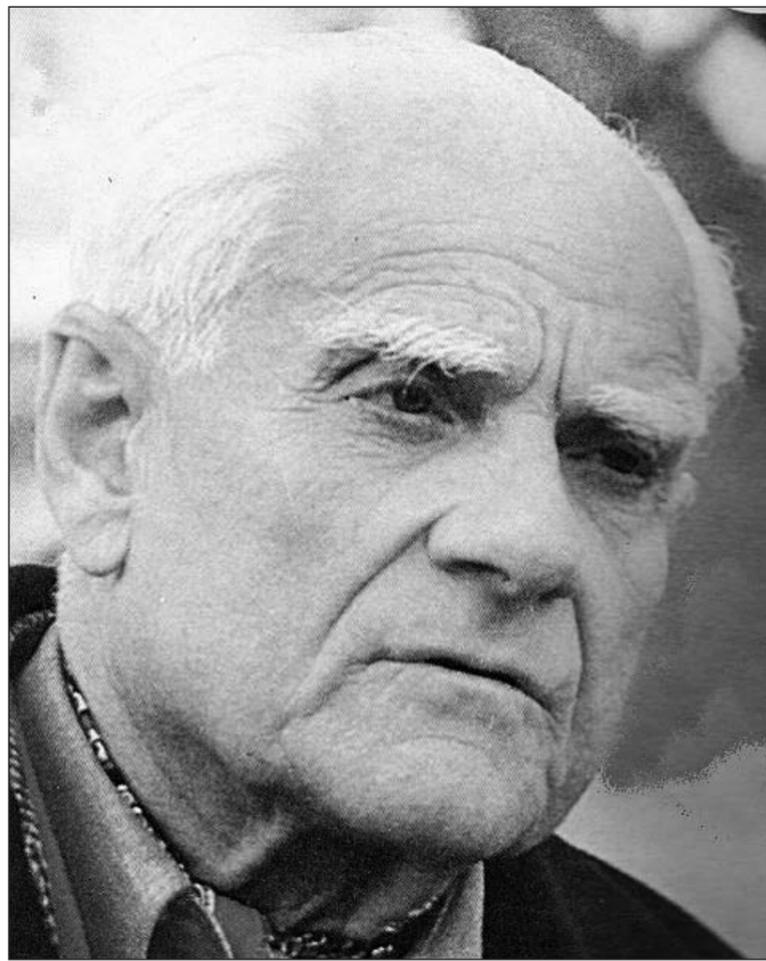
Redécouvrir les multiples facettes de Moravia

René de Ceccatty a présenté le 18 février sa monumentale biographie de Moravia*, dont il a traduit les dernières œuvres et qu'il rencontrait régulièrement lors de ses séjours parisiens. Dès le départ, il invite le public à dépasser l'image conventionnelle d'un auteur relativement facile, un peu licencieux.

Au contraire, la lecture très attentive de ses nombreux romans et nouvelles (Agostino, La Ciociara, Le Conformiste, Le Mépris, L'Ennui, pour les plus célèbres) révèle un très grand écrivain, un véritable constructeur d'histoires. S'il utilise les événements de sa propre vie, comme par exemple son séjour dans la Ciociaria, une petite région entre Rome et Naples, où Moravia s'est réfugié pendant l'hiver 1943-1944 avec sa femme Elsa Morante, il la transpose complètement quelques années plus tard, en 1957. Même s'il reste toute sa vie très concerné par la politique, il refuse la littérature engagée qui est, le plus souvent, une très mauvaise littérature.

Il est aussi, pendant près de cinquante ans, au cœur de la vie littéraire et artistique italienne, directeur d'une revue, homme de théâtre et critique de cinéma. Ami des plus grands metteurs en scène, Pasolini, Visconti, Antonioni, Bellocchio, etc., ceux-ci adaptent souvent ses œuvres avec des actrices célèbres comme Sophia Loren, Gina Lollobrigida, Claudia Cardinale ou Stefania Sandrelli.

En dehors de la littérature, il reste un observateur très lucide de la vie politique. Grand voyageur et journaliste, il ne se laisse pas aller aux aveuglements, comme Sartre et Beauvoir à Cuba ou Foucault en Iran. Il sait analyser les évolutions de la Chine, où il fera cinq voyages, dont le premier à Nankin en 1937 et ne partagera jamais les visions idylliques de certains maolâtres européens.



(Photo : DR)

Répondant à une question, Ceccatty attribue cette lucidité à sa maladie d'Alzheimer.

En dehors de la littérature, il reste un observateur très lucide de la vie politique. Grand voyageur et journaliste, il ne se laisse pas aller aux aveuglements, comme Sartre et Beauvoir à Cuba ou Foucault en Iran. Il sait analyser les évolutions de la Chine, où il fera cinq voyages, dont le premier à Nankin en 1937 et ne partagera jamais les visions idylliques de certains maolâtres européens.

une tuberculose osseuse mal soignée, qui l'a obligé de 9 à 17 ans à prendre de la distance vis-à-vis de son entourage ainsi qu'à ses voyages, précoces et nombreux. Il souligne aussi qu'à travers cette biographie de Moravia (1907-1990), c'est toute l'histoire du XXe siècle qui peut être retracée.

Très frappé par l'explosion de la bombe d'Hiroshima, il deviendra même à la fin de sa vie, de 1984 à 1989, député européen pour défendre un monde dénucléarisé.

Critique littéraire, biographie fouillée, histoire d'un siècle

Le livre lui-même repose sur une lecture très minutieuse des romans, nouvelles et articles de Moravia, sur de très nombreux témoignages écrits et oraux et sur une connaissance approfondie de René de Ceccatty du milieu artistique italien. Au moins trois lectures peuvent en être faites. D'abord, une analyse très fine de ses œuvres, depuis la parution des Indifférents en 1929, qui fut un grand succès, jusqu'à son dernier roman, La Femme léopard, qui paraîtra un an après sa mort. Au-delà de la critique de la vie bourgeoise et des multiples formes de la sexualité – sadomasochisme, trio amoureux, fantasmes, homosexualité, prostitution – Moravia nous entraîne sans complaisance dans les diverses facettes des relations humaines.

Cette production littéraire est constamment nourrie par une vie très riche. A

partir d'un milieu social bourgeois – son père était un architecte d'origine juive – et du traumatisme de sa tuberculose osseuse, il lit, voyage, noue de très nombreuses relations et publie ses premières nouvelles dès 1927. Sans être un militant politique, il manifeste une opposition constante au fascisme, même s'il écrit quelques lettres compromettantes pour continuer à être publié. Au-delà de ses nombreuses liaisons, trois femmes de qualité l'accompagneront : Elsa Morante, l'auteur notamment de La Storia et d'Aracoeli, Dacia Marciari, une féministe aux talents multiples et sa dernière femme Carmen Llera, de 45 ans sa cadette, qui semble être sortie elle-même d'un roman de Moravia. Mais c'est surtout ses nombreuses relations amicales, particulièrement avec Pasolini, dans les milieux cinématographiques, littéraires en Italie et en Europe (Sartre, Simone de Beauvoir, Jean Genet, etc.) qui témoignent de tout le bouillonnement artistique de l'après-guerre jusqu'à la chute du mur de Berlin.

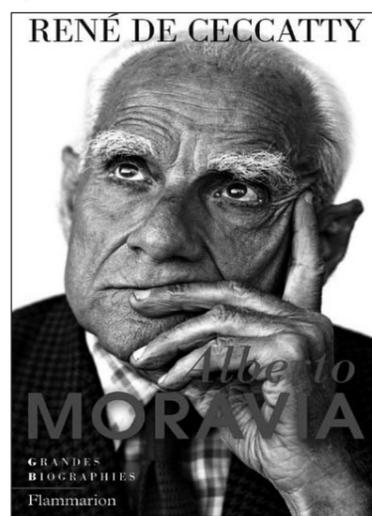
Une troisième lecture amène à considérer Moravia comme le témoin du XXe siècle.

A travers ce livre, nous suivons la montée du fascisme, les persécutions raciales, la bombe d'Hiroshima, l'extraordinaire réussite et diversité du cinéma italien, les manifestations de 1968 et les brigades rouges, le féminisme et l'évolution du monde à partir de ses nombreux voyages au Japon, en Chine, en Russie, en Iran et en Afrique. Il y observe le désenchantement des indépendances africaines et déjà les dégradations de l'environnement.

Cette biographie foisonnante, à la fois empathique et distanciée, constitue un ouvrage incontournable pour comprendre les écrits de Moravia et les conditions de leur naissance, tout en les réinsérant dans la vie artistique et politique du XXe siècle.

DOMINIQUE GENTIL

* René de Ceccatty. Alberto Moravia. Flammarion. Janvier 2010. 688 pages. 25 euros.



Abonnez-vous à La Page

Six numéros : 10 € ; soutien : à partir de 15 €. Abonnement pour chômeur et étudiant 8 €. Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure 75014.

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....

TRACES D'AVENIR

Le 5 mai de 19 à 21h, soirée sur l'écoformation au 35 rue Saint-Gothard, ainsi qu'une mini-exposition de sculptures. Traces d'avenir, 30 bis bd Jourdan ou tracesdavenir@gmail.com

CINÉ CONSEIL DE QUARTIER PERNETY

Le 5 mai à 20 h à l'Entrepôt "Fury" de Fritz Lang et le 2 juin "Un cœur en hiver" de Claude Sautet.

LA COMMUNE DANS LE 14E



Les Amis de la Commune de Paris 1871 vous invitent à une grande exposition dans le hall de la Mairie du 10 au 22 mai. Lundi, mardi, mercredi, vendredi de 8h 30 à 17h ; jeudi de 8h30 à 19h 30 ; samedi de 9h à 12h 30.

Elle sera accompagnée de trois conférences, les 11, 17 et 25 mai, à 21h dans la salle des mariages, d'animations les 14 et 22 mai et d'une promenade du patrimoine de Saint-Pierre-de-Montrouge au cimetière Montparnasse le 30 mai de 14h à 16h.

FESTIVAL IMPRO14



Du lundi 3 mai au dimanche 9 mai 2010 dans le 14e.

Entre sport et théâtre, les rencontres d'improvisation théâtrale sont des spectacles interactifs et conviviaux où joueurs et public participent à l'ambiance d'une représentation pleine d'imagination, de défis et d'émotions.

Le festival Impro14 propose donc de vous offrir chaque soir un spectacle nouveau et haut en couleurs ! Informations et réservations sur le site : www.festimpro14.fr

A VOS AGENDAS

Fête des trois communes Malakoff-Paris-Vanves au Pôle Maurice-Nogès le vendredi 11 juin à partir de 19h30 avec un ciné-concert et sur la dalle du périphérique le samedi 12 juin à partir de 14h. Fête des Thermopyles le vendredi 18 et le samedi 19 juin.

CINÉ ATAC AUX 7 PARNASSIENS

Le 10 mai à 20 h, "Les raisins de la colère" de John Ford avec Henri Fonda, suivi d'un débat sur les crises économiques.

CINÉ-CLUB AU DENFERT

Le conseil de quartier Mouton-Duvernert vous invite pour 4 euros seulement, à 19h 30, à des projections suivies de débat. Mardi 18 mai "Secrets et mensonges" de Mike Leigh.

Entretien René de Ceccatty, épris de littérature

DG : Né en 1952 en Tunisie, vous avez déjà publié dix sept romans, plusieurs essais, notamment sur les littératures japonaise et italienne, écrit trois biographies (Pasolini, Maria Callas et maintenant Moravia), vous avez réalisé une dizaine d'adaptations pour le théâtre et quelques livres pour la jeunesse.

Vous êtes directeur de collection au Seuil où vous nous recevez, critique littéraire au Monde et vous êtes surtout connu comme un très bon traducteur d'italien et de japonais, deux langues sans rapport entre elles. Comment expliquez-vous ce parcours et comment pouvez-vous mener de front toutes ces activités ?

RdeC : N'étant pas salarié, j'ai une certaine liberté pour organiser mon temps. Et toutes ces activités ont un rapport avec la littérature. On ne peut écrire à temps complet. Il faut confronter son monde intérieur à d'autres cultures. J'ai un lien affectif avec l'Italie, commencé en Tunisie, avec la femme qui s'occupait de moi enfant et me racontait des histoires en italien. En France, j'ai approfondi cette langue à l'Université, découvert Pasolini - au départ avec ses films - puis vécu en Italie. J'ai effectué pendant deux ans mon service national au Japon, appris sa langue et me suis senti très proche de sa littérature. Je fais des co-traductions des grands

romanciers avec un ami japonais qui est complètement bilingue.

DG : Pourquoi cette biographie de Moravia et pourquoi maintenant ?

RdeC : Au départ, j'avais de lui une image assez conventionnelle, celle d'un auteur facile qui écrit pour un public de femmes bourgeoises souhaitant s'émanciper. En le connaissant mieux, en le traduisant depuis 1984, j'ai découvert un très grand romancier, au style limpide, d'une très grande profondeur et d'une extrême variété. Et il a été pendant de longues années un des pivots de la vie littéraire et artistique italienne. Il s'est également beaucoup intéressé à l'avant-garde européenne, avec Joyce, T.S. Eliot ou le groupe de Bloomsbury avec Virginia Woolf, entre autres.

DG : Vous habitez le 14e, est-ce un choix ou un hasard ?

RdeC : J'habite le 14e depuis 1981, d'abord dans le quartier de la Tombe-Issoire et maintenant dans la partie sud de la rue Raymond-Losserand. C'est un arrondissement d'artistes et d'intellectuels, très cosmopolite, non marqué socialement, comme par exemple le 16e où je ne pourrais pas habiter. Là où je vis actuellement, il y a beaucoup d'Africains et une forte colonie philippine autour de son église. J'apprécie beaucoup cette ambiance et cette diversité.

Zoom sur la Pelloch'

● Le photo-club Paris-Val-de-Bievre fête ses 60 ans

A peine avons-nous poussé la porte des locaux du Photo-Club Paris-Val-de-Bievre situé au 28 ter, de la rue Gassendi, que nous sommes accueillis par Jean-Pierre Coustillon, Agnès Vergnes et Gérard Schneck, tous trois membres du conseil d'administration. Le club prépare le soixantième anniversaire de l'association : "60 ans, déclare Agnès, c'est une belle longévité pour un club qui ne rassemble que des bénévoles."

Créé en 1949 à Bièvres dans l'Essonne à l'initiative des photographes amateurs Jean et André Fage, le club s'installe définitivement rue Gassendi en 1962, avec pour objectif le développement de l'échange et la pédagogie technique et artistique liée à la photographie.

"Nous organisons ici, précise Agnès, des formations aux logiciels et à la photo numérique, au développement argentique. Des cours sont donnés par des photographes passionnés sur la lumière, le flash, la composition. Des ateliers sont ouverts autour du portrait, du nu, des séries, de thèmes, de la publication d'un livre photographique... Des sorties et des visites sont aussi organisées. Nous proposons également dans nos locaux, une dizaine d'expositions par an ouvertes au public. Nous participons aussi aux concours régionaux et internationaux."

Le club s'est récemment enrichi d'une bibliothèque qui contient plus de deux cents livres sur la photographie et des revues telles *France photographie*, *Réponse Photo*, *Polka*, *Photos nouvelles* ou *Connaissance des arts/photo*.

"Vous savez, explique Jean-Pierre, le photographe est par nature individuel et timide. Et le but de notre club est de l'accueillir, de l'écouter, d'échanger avec lui, afin de l'amener à progresser grâce à l'apport de nos divers ateliers."

Foire et salons

Un grand événement se profile à l'horizon : la 47ème Foire Internationale à la Photo de Bièvres qui se tiendra les 5 et 6 juin 2010 sur la place de la mairie de Bièvres. Le Marché des Antiquités et Occasions et le Marché des Artistes y côtoient des éditeurs, des revuistes. Rappelons que c'est le photo-club qui a créé cette foire en 1964, qui a su attirer, dès ses débuts, des artistes reconnus comme Man Ray, Janine Niepce ou Gisèle Freund.

Gérard Schneck déclare : "En fait, depuis la fin 2009, chaque mois est ponctué d'événements liés aux festivités des 60 ans de notre association : concours, expos dans la galerie Daguerre, dans les cafés et commerces du secteur, préparation de l'édition d'un livre, etc."

Il précise : "Il faut savoir que les adhérents du photo-club de Paris Val-de-Bievre participent régulièrement aux salons français et étrangers, et obtiennent de très bons résultats, avec prix, médailles, et distinctions artistiques. Dans ce cadre, notre club organise tous les deux ans (dont 2010) le Salon Daguerre, Salon International d'Art Photographique, avec un jury de personnalités extérieures. Les lauréats de tous les pays sont exposés à la Mairie du 14e de Paris,



Splash ! (PHOTO : PHOTO-CLUB DE PARIS VAL-DE-BIEVRE - ODILE LAPUJOLADE)

à l'occasion du mois de la photo. Cette manifestation de prestige n'a pas de finalité financière, puisque les droits d'inscription couvrent les frais ; un catalogue, subventionné par la Mairie d'arrondissement, est édité à cette occasion."

Le photo-club édite un bulletin mensuel *La Pelloch'*, dans le n° 123, la présidente

Marie Jo Masse souligne : "L'avantage de participer aux concours et autres manifestations est que cela nous évite de tourner en rond dans notre petit cocon, souvent autosatisfaits. La mise en danger est une excellente façon d'avancer et de progresser."

SYLVIE FORESTIER

Activités et réunions dans les locaux du Photo-Club : 28 ter, rue Gassendi 75014 Paris

Tel : 01 43 22 11 72; e-mail : secretaariat@photo-bievre.org ; www.photo-bievre.org

JAZZ POUR TOUS

A La Fabrica'son à Malakoff
Dimanche 18 avril à 16h :
L'oreille est Hardie Quintet
Saxophones, guitare, contrebasse, batterie
Dimanche 2 mai à 16h :
Sergio Gruz Trio
Piano, contrebasse, batterie
Dimanche 6 juin à 16h : Clinamen
clarinette, contrebasse, violon-alto
Jam-session les jeudi 6 mai et 3 juin à 20h30
En 1ère partie : Now blues Quartet
Saxophone, piano, contrebasse, batterie
157, bd Gabriel-Péri 92240 Malakoff
Tarifs 13 et 6 €. Tél 01 47 35 18
www.fabrica-son.com

AU MAGIQUE

Marc Havet chanteur profond et désopilant. Chaque mois des joutes en chansons où deux artistes dialoguent en chantant. Chaque premier mercredi du mois, scène ouverte où chacun peut venir chanter en s'inscrivant avant. Quant à Marc il chante tous les vendredis et samedis quand il n'est pas en tournée ailleurs... On peut manger un plat mijoté par Martine, à des prix modiques...
Le 21 juin de 20h à 2h, fête de la musique au rez-de-chaussée sur rue avec une foule d'artistes, ainsi que la même chose toute la nuit du 13 juillet...
Pour tous les autres concerts consulter le site www.aumagique.com ou passer faire un tour pour vous renseigner tous les jours sauf lundi et mardi, de 20h à 2h au 42 rue de Gergovie tel 01 45 43 21 32

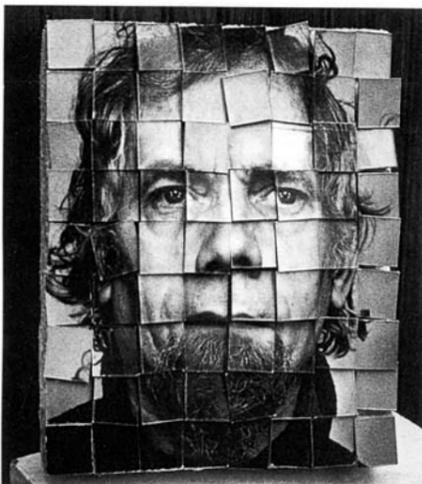
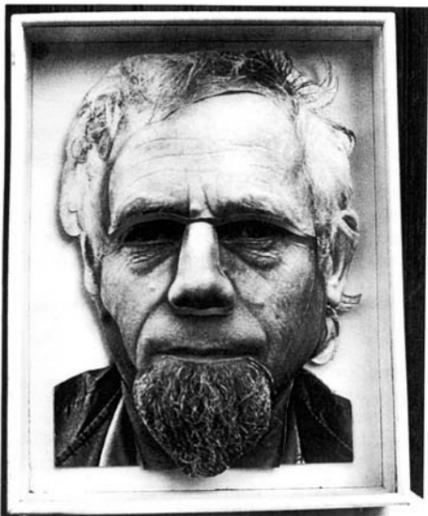
Roy Adzak en ses murs

● l'unique musée parisien construit par un artiste britannique

Depuis les années quatre-vingt le musée-atelier Adzak ouvre ses portes aux créateurs du monde entier. L'anniversaire de Roy Adzak, créateur du musée Adzak, "International Arts Space", dans le 14e, est passé presque inaperçu en février dernier, malgré une belle exposition de peinture. Parmi les grands créateurs qui ont habité et travaillé dans notre quartier, Roy Adzak est moins connu. Qui était cet artiste anglais qui a laissé des œuvres dans plusieurs musées du monde avant de s'installer chez nous ?

Né à Reading, Angleterre, le 14 février 1927, Royston Stanley Wright fut architecte, photographe et sculpteur. Grand voyageur, il vécut dans nombre de pays, notamment en Inde et dans le Sud-Est asiatique, et a participé en 1955 à une expédition archéologique en Afghanistan. C'est pour remercier une famille afghane qui l'avait accueilli et soigné, que Roy adopta son nom : "Adzak", devenu le nom du musée qu'il a créé à Paris.

De retour en Europe, il séjourne en Angleterre, Scandinavie, Allemagne, et en France. Il travaille sur les empreintes archéologiques et une série de l'Homme anthropométrique, qui figure en exposition permanente dans le secteur "Explora" de la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette à Paris. Son travail le conduit vers la "déshydratation"



des fruits, animaux et légumes, démontrant le processus organique du temps sur toutes choses.

Dès 1962, Roy Adzak décide que Paris est le lieu le plus favorable pour les artistes, et particulièrement le quartier de Plaisance/Montparnasse. Il consacre des mois à la transformation d'un garage, en musée-atelier, rue Jonquoy, tel qu'on peut le voir aujourd'hui.

Roy Adzak est mort le 30 janvier 1987 à Paris. Il est enterré au cimetière Montparnasse. Sur son tombeau une petite sculpture en bronze, la "pyramide d'Adzak" fondue par Liquito. Mais sa plus belle création est le musée-atelier lui-même où les empreintes de ses mains sur le seuil incitent les visiteurs à entrer.

Depuis le décès de Roy Adzak,

une association dirigée par Margaret Crowther continue de faire vivre le lieu en invitant des artistes étrangers à y séjourner, et en organisant des expositions. Elle conserve ainsi au musée l'esprit et le caractère que son fondateur y a impulsé, en créant à la fois un centre culturel international et un espace de création. Au quatrième et dernier étage, sur la rue Jonquoy, un portrait sculpté de l'artiste veille sur nous. Son dernier vœu : que ce lieu continue à être un pont entre tous les pays.

JOHN-KIRBY ABRAHAM

Musée Adzak, 3, rue Jonquoy Paris 14e. Portes ouvertes les 29 et 30 mai 2010. Exposition de peinture du 2 au 18 juillet 2010

● Où trouver La Page ?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Villemain...) et dans les boutiques suivantes.

Rue d'Alésia : n° 1, librairie

L'Herbe rouge ; n° 40, librairie Novagora ; n° 207, librairie papeterie presse.

Rue Alphonse-Daudet : n° 17, Bouquinerie Alésia.

Avenue de l'Amiral-Mouchez : n° 22, librairie Papyrus.

Rue Bezout : n° 33, Tempo Vitraux.

Rue Boulard : n° 14, librairie L'Arbre à lettres.

Rue Boyer-Barret : n° 1, librairie papeterie presse.

Rue Brézin : n° 33, librairie Au Domaine des dieux.

Boulevard Brune : n°112, papeterie l'Aquafontaine ; n° 181, librairie Arcane ; n°134, librairie-presse de la porte d'Orléans.

Marché Brune : Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché.

Rue Daguerre : n° 11, librairie Dupuy ; n° 66, café Naguerre ; n°80, Paris Accordéon.

Rue Didot : n° 48, Artisans du Monde ; n° 53, librairie le Livre et la Lune ; n°61, France Foto Alésia ; n° 97, Didot Presse ; n° 117, Au plaisir de lire ; n°63, L'oiseau Livre.

Place de la Garenne : n° 9, Café associatif, Le moulin à café.

Avenue du Général-Leclerc : n° 90, kiosque Jean-Moulin ;

Avenue Jean-Moulin : n° 12, librairie Sandrine et Laurent.

Avenue du Maine : n° 21, musée "Le chemin du Montparnasse" ; n° 165, tabac de la Mairie.

Place Marcel Paul : n° 9, Association Florimont.

Rue du Moulin-Vert : n°31, Le livre écarlate.

Rue d'Odessa : n°20, Librairie d'Odessa.

Place de la Porte-de-Varves : n° 3, librairie du lycée.

Rue Raymond-Losserand : n° 48, Mag Presse ; n° 63, librairie Tropiques ; n° 72, kiosque métro Pernety.

Boulevard Raspail : n° 202, kiosque Raspail.

Avenue René-Coty : n° 16, librairie Catherine Lemoine.

Rue de la Sablière : n° 4, librairie La Sablière ; n° 56, restaurant Aux cercles bleus.

Rue de la Tombe-Issoire : n° 91, librairie.

La Page

est éditée par l'association

L'Equip'Page :

6, rue de l'Eure 75014.

Tél (répondeur) : 06.60.72.74.41.

courriel : lapage.14@wanadoo.fr.

Directeur de la publication : John-Kirby Abraham. Commission paritaire 0613G83298

Impression : Rotographie, Montreuil. Dépôt légal : janvier 2010.